

le royaume colonial de Louis XV : les destinées du Nouveau-Monde furent peut-être alors en suspens. Mais à ce moment là l'Angleterre, vaincue aussi bien en Europe qu'en Amérique, allait voir poindre l'heure du salut : le véritable vainqueur de Montcalm allait apparaître. Infirmes et presque impotents, il était grand par le génie : c'était le futur dictateur de l'Angleterre, c'était William Pitt.

Montcalm se trouvait aux prises, hélas, avec de graves difficultés intérieures. Depuis deux ans la récolte avait manqué au Canada : on en était réduit dans les villes au rationnement et aux distributions de vivres. Et dans les campagnes ! « Le peuple commence à brouter, » écrit Montcalm. Mais cela n'était rien : un procès célèbre mit trop tard en lumière, après la perte de la Nouvelle-France, les indignes concussions, les incroyables brigandages de l'intendant Bigot. Il spéculait sur tout ! Et comment nous défendre d'un serrement de cœur rétrospectif en voyant que les soldats sont armés de fusils hors de service, que les forts ne sont ni suffisants ni en état, que les magasins sont vides, que les hôpitaux et les ambulances sont dans un désordre affreux ! C'est dans ces conditions, paralysé en outre à chaque instant par l'impéritie du gouverneur, le marquis de Vaudreuil, que Montcalm lutte pendant quatre années. Pas de munitions pour les troupes, à peine de la nourriture. « De la poudre, envoyez au moins de la poudre ! » écrit Montcalm, et il continue à se battre avec celle dont il s'est emparé dans les forts ennemis.

Et pendant ce temps, une formidable invasion se